

# Vitalité néologique dans la chronique algérienne d'expression française

SILVIA DOMENICA ZOLLO

(Verona)

---

## NEOLOGICAL VITALITY IN A FRENCH-SPEAKING ALGERIAN CHRONICLE

In this contribution, we propose to examine the morphosemantic potential of neologisms and the semantic-pragmatic mechanisms underlying them in a French-speaking Algerian chronicle. Created by columnists spontaneously to satisfy an immediate need, these neologisms constitute a particularly interesting observatory from the point of view of the use that journalists make of the language as well as of the linguistic system subordinated to this use. They provide valuable information on the speaker's perception of the morphological system of his language and therefore of his surroundings. After a brief overview of the genre of the French-speaking Algerian chronicle and the method of analysis and corpus constitution, we will focus on a sample of individual productions, while seeking to access the neological feeling of the chroniclers and the unpublished nature of their productions through the schema of lexicogenetic matrices.

**KEYWORDS:** lexical productivity, chronicle, Algeria, playful neologisms, neological feeling

**MOTS-CLÉS:** productivité lexicale, chronique, Algérie, néologismes ludiques, sentiment néologique

## INTRODUCTION

L'affirmation récente des genres discursifs d'opinion (billet, chronique, commentaire, critique, éditorial, tribune libre, etc.) dans le domaine journalistique francophone en Algérie, marque une transformation profonde en termes de productivité lexicale. À la différence des autres genres discursifs, les discours d'opinion se caractérisent par un « régime néologique » (Gérard, 2018 : 39) très fort qui varie en fonction du locuteur, du style, du domaine, du moment historique mais aussi du public visé (Baayen, 2001). Partant de cette constatation et des questionnements soulevés autour du processus vectoriel de la vitalité néologique et ses frontières dans la presse francophone actuelle (Humbley, 1974 ; Cartier & Boutmgharine-Idyassner 2018), nous nous proposons d'examiner le potentiel morphosémantique des néologismes, et les mécanismes sémantico-pragmatiques qui les sous-tendent, dans la chronique algérienne d'expression française.

Créés par les chroniqueurs de façon spontanée pour satisfaire un besoin immédiat (Bauer, 1983 : 45), ces néologismes constituent un observatoire particulièrement intéressant du point de vue de l'usage que les journalistes font de la langue, mais aussi du système linguistique subordonné à cet usage. Ils donnent de précieuses informations sur la perception que le locuteur a du système morphologique de sa langue et donc de son entourage. Si la source locutive, le destinataire et le médium jouent un rôle prépondérant dans cette orientation langagière, nous verrons que c'est surtout la dynamique créative propre à la chronique algérienne d'expression française qui induit des effets de sens particuliers. Ces lexèmes entrent dans un mouvement discursif très particulier qui se base sur une créativité fugace, occasionnelle, voire subjective, tout en devenant le lieu de cristallisation d'enjeux socioculturelles et socio-médiatiques : ils révèlent souvent des prises en charge idéologisées qui apparaissent en filigrane et, à ce titre, ils peuvent produire des effets différents, tels que la plaisanterie, la dérision, la polémique ou la dénonciation d'une réalité sociale.

Après un point rapide sur le genre de la chronique algérienne d'expression française et sur la méthode d'analyse et de constitution du corpus, nous nous concentrerons sur un échantillon de productions

individuelles, tout en cherchant d'accéder au sentiment néologique des chroniqueurs et au caractère inédit de leurs productions à travers le schéma des matrices lexicogénétiques (Sablayrolles, 2015).

## 1. JALONS THÉORICO-MÉTHODOLOGIQUES ET PRÉSENTATION DU CORPUS

Le champ discursif de la chronique algérienne d'expression française est propice à la néologie tant du point de vue discursif que sociodiscursif, car il se base sur une dynamique d'informativité mais aussi sur une forme de connivence avec le lecteur et une « spectacularisation » de l'information : informer signifie dire du nouveau et livrer des réflexions (qui sont, dans la plupart des cas, celles des auteurs qui rapportent leurs observations sur des sujets d'actualité), en s'appuyant sur un consensus commun. Or, si la néologie naît sur un nid de dérision et/ou de polémique, mène-t-elle à une idéologisation du discours des chroniqueurs ? La circulation médiatique de ces mots nouveaux induit-elle des effets de sens particuliers ?

Les jalons théoriques de notre réflexion se poseront sur un axe morphosémantique mais aussi sémantico-pragmatique. Il s'agira de montrer comment la chronique en tant que genre, s'insère dans la matérialité néologique en discours et parvient à infléchir le phénomène de la productivité lexicale dans sa dimension pragmatique et sociale. À partir d'une approche descriptive et typologique d'analyse des néologismes, nous montrerons que la chronique contribue fortement à accueillir le phénomène de la productivité lexicale. Le néologisme, occasionnel et fugace, devient alors une catégorie qui opère d'un point de vue pragmatique, dont nous étudierons le fonctionnement discursif par la mise en évidence de certaines valeurs référentielles et pragmatiques.

Notre corpus est constitué de textes issus de la chronique Liberté, sélectionnés sur la base d'une recherche réalisée sur Europresse entre 2010 et 2016. Les créations repérées témoignent d'une productivité lexicale foisonnante qui met en lumière une appropriation de la langue française exceptionnelle de la part des scripteurs algériens : en jouant le rôle d'inventeurs et d'informateurs à la fois, ils déforment les mots en

se basant sur des structures morphologiques et phraséologiques imprégnées d'humour, vivacité et spontanéité et sur des thématiques toujours en relation avec la quotidienneté de son public lecteur. C'est dans ce cadre heuristique que nous analyserons quelques schémas d'émergence néologique entre effets ludiques et dramatisation d'enjeux socio-médiatiques. Nous verrons, en outre, que ces créations sont semi-lexicalisées : leur processus de diffusion est encore en cours et repose sur une connaissance préalable par le lecteur qui implique « un consensus de nature foncièrement extralinguistique, qui se fonde sur l'axiologie, voire l'idéologie dominante d'une communauté de locuteurs » (Paissa, 2009 : 75).

## 2. ÉTUDE MORPHOLOGIQUE ET PHRASÉOLOGIQUE DES NÉOLOGISMES

Deux groupes de néologismes émergent de cette recherche : le premier s'assortit de néologismes produits par les mécanismes réguliers de la dérivation et de la composition et ont une fonction davantage plaisante (§ 2.1) ; le second groupe de néologismes relève de la matrice phraséologique (Vorger, 2016 ; Sablayrolles, 2015) : outre la fonction ludique, ils ont pour motivation principale, voire exclusive de s'insérer dans un motif sociodiscursif (§ 2.2).

### 2.1 Les procédés de la dérivation et de la composition

Les premiers résultats de notre analyse montrent clairement que la productivité de la préfixation est hautement sensible à la création de nouveaux mots. Nous relevons des tendances néologiques intéressantes en ce qui concerne trois groupes de préfixes appartenant aux mêmes sous-catégories sémantiques, à savoir a-, in-, *dé-* (préfixes de négation et réversion), *après*<sup>1</sup>, post-, *néo-*, ex- (préfixes de position

---

<sup>1</sup> Concernant l'usage d' « après » à la fois classé comme préfixe et comme élément utilisé dans la formation des mots composés, nous renvoyons aux études de Amiot (2004).

locative et temporelle) et *méga-* (préfixe d'évaluation positive). Voici quelques exemples :

- (1) *a-démocratique*, dépourvu de toute démocratie.
- (2) *inarrêtable*, personne qu'on ne peut pas arrêter.
- (3) insomnolance, le contraire de somnolence.
- (4) *démoustification*, sens contraire de l'action de se protéger des moustiques.
- (5) *après-Ben Ali*, période qui a suivi les événements qu'a connus la Tunisie où Ben Ali n'est plus président du pays.
- (6) *post-chorba*, la période juste après le « ftour » pendant le mois de Ramadhan.
- (7) *méga-grève*, une grève générale dans tous les secteurs.
- (8) *néo-colonisation*, nouvelle colonisation.
- (9) *Ex-Khelil*, désignant la politique pétrolière suivie pendant le gouvernement de Khalil Chakib, l'ex-ministre de l'énergie et des mines en Algérie.

La construction se base essentiellement sur l'emploi d'un trait d'union posé entre le préfixe, généralement de nature savante, un adjectif (1), (2), un substantif (3), (4), (6), (7), (8) ou un nom propre (5), (9). D'autres cas de dérivation par préfixation concernent l'emploi des préfixes de soutien et d'opposition pro- et de contradiction anti- accompagnant toujours des anthroponymes :

- (10) *pro-Bouteflika*, favorable à la politique du président Bouteflika.
- (11) *pro-El Gueddafi*, les partisans d'El Gueddafi.
- (12) *anti-Bouteflika*, les opposants à la politique du président algérien Bouteflika.
- (13) *anti-Gueddafi*, les opposants d'El Gueddafi.

Le phénomène de l'« onomastisme » (Boulanger, 1986 : 86-87 ; Altmanova, 2018) fait l'objet d'autres créations lexicales par suffixation. Nous enregistrons 4 néologismes formés à partir du suffixe -isme, tels que bushisme (14), obamisme (15), trumpisme (16) dont les bases sont des noms de personnes et *euroïsme* (17), ceci construit à partir d'un toponyme. À remarquer que le nom propre de Bush est aussi employé avec le suffixe -erie dans busherie (18) pour

désigner l'action politique menée par l'ancien président américain Bush, mais aussi un comportement politique particulier propre à cette personne. D'ailleurs, d'un point de vue phonétique, le néologisme *busherie* renvoie au mot français « boucherie » qui rappelle au sens figuré les massacres commis par les États-Unis pendant le mandat de George Bush en Irak et en Afghanistan. Le mot en question reçoit donc une connotation négative et renferme toute une série de concepts, à savoir la crise de la politique étrangère, les massacres et la déségrégation des valeurs morales.

La formation déonomastique par suffixation est poussée à l'extrême dans l'élaboration d'adjectifs dérivés de noms de personnes et de nationalité, se faisant dans la plupart des cas au moyen du formant *-iste* :

- (19) *hollandiste*, qui est en faveur de François Hollande.
- (20) *boumediéniste*, faisant référence à la période pendant laquelle Houari Boumediène présidait l'Algérie mais aussi aux partisans de la politique de l'ex-président algérien Boumediène.
- (21) *bouteflikiste*, prenant le sens de « sympathisants de l'actuel président algérien Abdelaziz Bouteflika ».
- (22) *staliniste*, partisan de la doctrine de Staline.
- (23) *shengeniste*, qui est en faveur de la convention de Schengen.
- (24) *algérieniste*, qui insiste sur les spécificités algériennes.
- (25) *berbériste*, partisan du berbérisme.

Un autre suffixe très fréquent dans la formation d'adjectifs est *-ien(ne)*, privilégié lorsqu'il s'agit de dériver d'un nom de personne, un adjectif de connotation neutre, indiquant une simple relation avec la personne. Dans ce contexte, les dérivés de noms de personnalités politiques peuvent prendre une connotation particulière :

- (26) *bouteflikien*, désignant tout ce qui est relatif à la politique de Bouteflika.
- (27) *poutinienne*, tout ce qui est relatif au politicien russe Vladimir V. Poutine.

Ainsi, *bouteflikien*, outre sa référence directe « qui a rapport à Bouteflika », peut prendre le sens de « qui rappelle la politique de

Bouteflika ». Quant au mode de formation des adjectifs, tout en constatant la perte de majuscule à l'initiale, nous retrouvons la base (nom propre) de laquelle est retranchée la voyelle finale, ici le -a (26) et le -e (27), et le suffixe. Ainsi il y a une substitution, le suffixe -ien prenant la place du -a et du -e.

Les formants -ique et -esque, quant à eux, sont moins employés par les chroniqueurs pour produire des dérivés d'anthroponymes et donnent lieu à des adjectifs presque totalement qualificatifs : sentimentique (28), qui veut dire « sentimental », abrahamique (29), désignant tout ce qui relève des principes du prophète Abraham et *euroïque* (30), qui est relatif à l'euro et sultanesque (31) désignant un objet ou une personne qui a les traits de l'époque ottomane.

Le dépouillement fait apparaître d'autres répartitions catégorielles des dérivés de noms propres : les dérivés nominaux et les dérivés verbaux qui sont assez hétérogènes dans notre corpus. Se distingue tout d'abord un groupe constitué de dérivés nominaux construits avec le suffixe -ation sur base toponymique (32) (33) et sur base étrangère (34), (35) :

- (32) *émiration*, l'action de rendre les pays arabes comme les Émirats Arabes unis avec sa richesse pétrolière.
- (33) somalisation, l'action d'implanter la misère et la guerre dans un pays.
- (34) imamation, l'action de guider religieusement.
- (35) talibanisation, avoir les mêmes tendances que les talibans du Pakistan et de l'Afghanistan.

Au sein de cet ensemble de dérivés nominaux, on peut isoler un groupe de mots nouveaux formés par les suffixes savants -isme et -ité ayant à la base des gentilés ou des adjectifs ethniques. Ces créations se caractérisent sémantiquement par le fait que leur interprétation fait fortement intervenir le nom propre de base et qu'ils sont homogènes du point de vue référentiel :

- (36) taiwanisme, l'action d'introduire dans un pays frauduleusement des véhicules volés.
- (37) *algérianisme*, particularité lexicale propre au français d'Algérie.
- (38) *Algérianité*, ensemble des traits spécifiques relevant de l'identité algérienne.

- (39) *Berbérité* ensemble des traits constitutifs de l'identité et de la spécificité culturelle des berbères.
- (40) *Amazighité*, ensemble de traits constitutifs de l'identité et de la spécificité culturelle des Amazighs.
- (41) *Marocanité*, ensemble de traits constitutifs de l'identité et de la spécificité culturelle au Maroc.

Nous enregistrons enfin des dérivés verbaux avec le suffixe -iser s'alignant sur les noms communs et les noms propres :

- (42) Bidonvilliser, transformer en bidonville un quartier, une zone urbaine.
- (43) Verdurer, rendre un espace vert.
- (44) Citadiniser, rendre un campagnard civil.
- (45) Tourister, faire du tourisme.
- (46) Dictaturer, pratiquer une politique de dictature.
- (47) Siester, faire la sieste.
- (48) *Bédouiniser*, faire du citadin sédentaire un nomade rural.
- (49) Afghanistaniser, rendre les pays arabes comme l'Afghanistan avec ses mouvements islamiques violents.
- (50) *Algérianiser*, rendre algérien le pays.
- (51) Kabouliser, imposer l'intégrisme religieux dans un pays.
- (52) Coraniser, rendre une loi incontestable, qui n'accepte pas le changement.
- (53) *Dézerhouiniser*, se débarrasser de la politique de Yazid Zehouni, ex-ministre de l'intérieur en Algérie.

La liberté langagière des chroniqueurs se manifeste également par le biais de la composition, résultant de la combinaison de plusieurs catégories lexicales, généralement liées d'un trait d'union. Voici quelques exemples :

- (54) futur-ex-*métro*, le projet de métro en Algérie qui date depuis longtemps mais qui n'a jamais été terminé.
- (55) taxi-heurts, un taxi qu'on peut trouver à tout moment.
- (56) *fièvre-verte*, grand amour éprouvé par les supporters algériens envers l'équipe nationale de football.
- (57) mal-vote, les élections qui se font malhonnêtement.

- (58) amibus, le bus qui fait monter tout le monde en ne laissant personne (un bus en surcharge, connotation péjorative).  
 (59) Irak bis, la répétition du scénario irakien.

Le surgissement de signifiés paradoxaux ou contradictoires, tels que les dénominations taxi-heurts, futur-*ex-métro*, etc. produit un aspect comico-ludique et fait amuser le lecteur pour son inventivité. Cette dimension plaisante est également présente dans les composés hybrides ou les néologismes savants de fantaisie :

- (60) Sarkozine, (NPr+zine, « le beau Sarkozy »).  
 (61) foot politique, le football dans sa dimension politique.  
 (62) parking-trottoir, trottoir utilisé pour garer les voitures.  
 (63) wiki-Fuites, fuite d'informations.  
 (64) choracratie, de l'arabe « consultation », la gestion des affaires par la consultation des administrés.  
 (65) bouteflicologie, la science qui permet de comprendre la politique du président Bouteflika.

La combinaison d'éléments étrangers provenant de l'arabe ou du grec crée une rupture comique que les lecteurs arrivent à décrypter sans difficultés, en appréciant la manière détournée d'évoquer une réalité sérieuse à laquelle les chroniqueurs donnent un aspect humoristique.

Par cet échantillon d'exemples, nous remarquons l'importance des procédés de dérivation des noms propres et de composition dans la chronique. Du point de vue du nombre, il est évident que la dérivation adjectivale constitue la catégorie la plus importante, avec la longue liste des adjectifs dits « ethniques » dérivés de noms de lieux ou gentils. Les séquences sont bien construites et ne posent aucun problème d'interprétation ou de forme ; leur fonction principale est combler un vide lexical et attirer l'attention sur sa création qui bénéficie d'un indice de productivité morphologique très élevé.

## 2.2 Créations métaphoriques et détournements d'expressions

Contrairement aux exemples précédents, ceux dont il va maintenant être question ont un autre propos : s'intégrer dans le cadre

stylistique du jeu ou de la figure de style élaborée. Dans notre corpus, ces néologismes émergent au sein de deux patrons discursifs récurrents : le détournement et la métaphore.

Les chroniques sont parsemées de jeux construits sur des unités lexicales, proverbes, sentences, titres d'œuvres, vers de chansons célèbres, slogans, etc. Il ne s'agit pas de néologismes véritables, mais ce phénomène est susceptible de donner naissance à des nouvelles expressions néologiques. Dans la plupart des cas, les détournements procèdent à la dé ou resémantisation d'expressions figées par un transfert dans de nouveaux contextes pour donner à une expression une lecture nouvelle au lieu de sa signification d'origine. Voici quelques exemples :

- (1) larmes de moutons
- (2) perdant-perdant
- (3) *le degré zéro de la communication*
- (4) *le moisson d'avril*
- (5) *Alger « zone interdite »*
- (6) *championnat des émeutes de première division*
- (7) *prix Nobel de la « guerre »*

Ainsi larmes de mouton, obtenue par détournement de l'expression « larmes de crocodile », faisant référence au mouton, symbole du sacrifice dans la religion musulmane ; perdant-perdant construite sur le modèle de l'expression « gagnant-gagnant » utilisée par Ségolène Royal lors de la campagne présidentielle en février 2007, désigne une personne qui perd. Ou encore *Le degré zéro de la communication*, une expression néologique créée par détournement au célèbre ouvrage de Roland Barthes « *Le degré zéro de l'écriture* », signifie une absence totale de toute communication, ou une communication complètement mauvaise ; de même *moisson d'avril* qui, par analogie au « poisson d'avril », représente une grande quantité d'informations amassées durant le mois d'avril ; *Alger « zone interdite »* est une cité interdite d'accès à la fois par les réseaux de transports et par la liberté d'expression, c'est-à-dire qu'on n'a pas le droit ni de parler d'elle, ni à l'intérieur d'elle. Elle est donc, comme les reportages proposés par l'émission « *Zone interdite* », un sujet épineux ; *championnat des émeutes de première division*, construit par

analogie au « championnat de football de première division », renvoie à une compétition pour les émeutes du monde entier et plus spécialement du monde arabe ; *un prix Nobel de « la guerre »*, par analogie au « prix Nobel de la paix », indique à un prix remis à quelqu'un qui a fait énormément de massacres dans l'humanité. Le chroniqueur manipule l'expression originelle, en faisant de l'humour et en changeant un seul élément de la phrase, dont la valeur discursive repose essentiellement sur l'actualisation simultanée du sens de l'expression d'origine.

Notre corpus compte aussi quelques expressions néologiques construites par métaphore qui relèvent également de la néologie humoristique. C'est le cas de :

- (8) *SMIG démocratique*
- (9) *générosité verticale*
- (10) *ghetto économique*
- (11) convulsions sociales
- (12) *cécité politique*
- (13) *séisme démocratique*
- (14) spasmes historiques
- (15) trafic de chair humaine

*SMIG démocratique* qui indique un minimum de démocratie ; *générosité verticale*, ou bien une générosité venant d'en haut, c'est-à-dire de l'état au peuple ; harragas sans emballage, ou bien des migrants clandestins sans papiers ; le *ghetto économique* désignant une économie close sur elle-même ; ou encore les convulsions sociales, la *cécité politique*, le *séisme démocratique*, les spasmes historiques et le trafic de chair humaine. Ces exemples s'appuient sur des lexèmes appartenant à des domaines étrangers l'un à l'autre (médecine, commerce, aviation, immigration) et émigrent dans ce contexte discursif, en actualisant leur sens propre à un sens figuré, tout à fait compréhensible par le lecteur d'une langue-culture donnée.

Les créations métaphoriques et les détournements d'expression repérés dans notre corpus, reposent donc sur une modification ou un défigement de l'énoncé source qui, dans la plupart des cas, renvoient à la réalité socio-politique et culturelle du pays. On a affaire à des

phénomènes néologiques qui ne sont pas uniquement la représentation idéologisante du chroniqueur à l'égard du pays, mais ils appartiennent à l'identité collective du pays.

## CONCLUSION

L'analyse qui précède permet de dresser un premier bilan des néologismes repérés qui va de ce que le locuteur estime combler un vide lexical aux productions motivées par des raisons sociodiscursives. Le processus de vitalité néologique se déploie sous deux modalités dans la chronique en question. La première se développe à partir de la volonté des chroniqueurs de faire de l'humour sur certaines réalités socio-politiques et économiques aux niveaux national et international, mais par le rôle polarisant de la chronique en tant que genre journalistique d'opinion, son fonctionnement finit par se charger d'une dimension dramatisante et contribue à un effet qui peut s'avérer tragico-comique. L'autre se développe sur une question plutôt interprétative qui, à partir d'un acte d'information, peut revêtir un caractère idéologisé, polémique, en fonction de la charge « dénonciatrice » que l'énonciateur lui attribue ou non et qui peut être partagé par le public lecteur.

Comme nous avons pu le remarquer, ces néologismes apparaissent dans un contexte socio-médiatique de tension (crise économique, hausse générale des prix en Algérie, attentats, politique corruptrice, immigration, etc.) et sont à rapprocher des « moments discursifs » (Moirand, 2007), ou bien des moments de rupture de la vie politique et sociale d'un pays. Ils requièrent une contextualisation socioculturelle et temporelle, mais aussi la prise en charge de la source énonciative qui, dans ce cas, a une dimension potentiellement idéologisante. Ils induisent une forte saillance politico-médiatique et sociale marquée par un travail stylistique impressionnant et une récurrence presque pressante aux procédés de création morphosémantiques et pragmatiques. Ces stratégies linguistiques naissent donc d'un contraste entre l'univers référentiel et celui du discours des chroniqueurs qui y renvoie de façon visiblement sous-informative.

La productivité lexicale fonctionne donc comme absorption de la voix d'un genre d'opinion qui permet finalement de se poser par rapport aux discours institutionnels et plus généralement dans le panorama du débat public français algérien. Grâce à leur circulation dans ce genre discursif, les néologismes deviennent des leviers pragmatiques qui s'établissent sur une arborisation d'informations qu'ils contribuent eux-mêmes à créer à travers les déformations lexicales et les glissements de sens qu'ils opèrent. Et la chronique, en tant qu'instance de dévoilement, a tout intérêt à employer des mots nouveaux qui puissent contribuer à diffuser l'information et à façonner une mise en débat social.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALTMANOVA, Jana (2018): Créativité néologique et dénomination des services de transport. Entre transparence sémantique et originalité. In: Cahiers de lexicologie, 2/113, Paris, Classiques Garnier, 145-161.
- AMIOT, Dany (2004): Préfixes ou prépositions ? Le cas de sur(-), sans(-), contre(-) et les autres. In: CORBIN, Danielle (éd.), La formation des mots : horizons actuels. Lexique 16, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 67-84.
- BAAYEN, R. Harald (2001): Word Frequency Distributions, Dordrecht & Boston, Kluwer Academic Publishers.
- BAUER, Laurie (2001): Morphological Productivity, Cambridge University Press.
- BENMAYOUF, C. Yamina (2010): Les néologismes hybrides franco-arabes dans la réalité algérienne d'aujourd'hui. In: CABRÉ, M. Teresa, DOMÈNECH, Ona, ESTOPÀ, Rosa, FREIXA, Judit, LORENTE Mercè (éd.), Actes del I Congrès Internacional de Neologia de les Llengües Romàniques, Barcelona, IULA Documenta Universitaria, 319-328.
- BOULANGER, Jean-Claude (1986): *Aspects de l'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*, Tübingen, Max Neimeyer Verlag, IX, coll. « Lexicographica ».
- CARTIER, Emmanuel – BOUTMGHARINE-IDYASSNER, Najet (2018): Tendances néologiques du français contemporain. Étude linguistique et

- statistique à partir de la plateforme Néoveille. In: *Neologica. Revue internationale de néologie*, 12, Paris, Classiques Garnier, 47-70.
- GÉRARD, Christophe (2018): Variabilité du langage et productivité lexicale. Problèmes et propositions méthodologiques. In: *Neologica. Revue internationale de néologie*, 12, Paris, Classiques Garnier, 23-45.
- HUMBLEY, John (1974): *L'influence anglo-saxonne dans la presse française 1959-1969*, Thèse de doctorat non publiée (consultable à la Bibliothèque Université Paris XIII).
- MOIRAND, Sophie (2007): *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, P.U.F., coll. « Linguistique nouvelle ».
- PAISSA, Paola (2009): Parasyonymie et euphémismes : une zone d'intersection possible. In: *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, 61, 71-86.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2015): Néologismes ludiques : études morphologique et énonciativo-pragmatique. In: WINTER-FROEMEL, Esme – ZIKER, Angelika (éd.), *Enjeux du jeu de mots. Perspectives linguistiques et littéraires*, Berlin & Boston, De Gruyter, 189-216.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2015): Quelques remarques sur une typologie des néologismes. Amalgamation ou télescopage : un processus aux productions variées (mots-valises, détournements...) et un tableau hiérarchisé des matrices. In: I. M. Alves – Simões Pereira E. (éd.), *Actes de CINEO II Neologia das linguas romanicas*, São Paulo, Humanitas, 187-218.
- VORGER, Camille (2016): La néologie en chantant. Quand la chanson ouvre la voie aux néologismes. In: JACQUET-PFAU, Christine, SABLAYROLLES, Jean-François (éd.), *La fabrique des mots français*, Limoges, Lambert-Lucas, 177-196.

**Silvia Domenica Zollo**

**Dipartimento di Lingue e Letterature straniere**

**Università di Verona**

Lungadige Porta Vittoria, 41 37129 Verona, Italia

silvia.zollo@univr.it